

La rédaction au service de l'organisation



Propos recueillis par
Jean-Marc Pineau, réd. a.

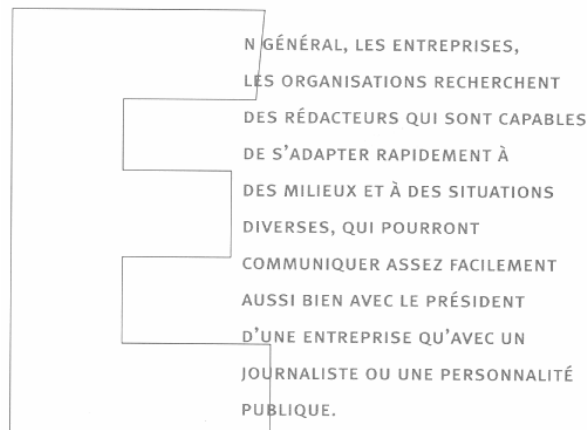
Antoine Dupuis est agent de communication dans une association regroupant plusieurs dizaines d'organismes communautaires. En plus de représenter ses membres auprès des services gouvernementaux et de défendre leurs droits, l'Association fournit aux organismes membres divers services de conseillers en gestion financière, en gestion des ressources humaines, des services de conseillers juridiques; elle offre également un important centre de documentation sur tous les sujets qui les concernent et elle publie, à raison de quatre ou cinq numéros par année, un bulletin d'information. Antoine Dupuis nous parle de ses responsabilités dans cette organisation.

Circuit : En quoi consiste le travail d'agent de communication dans une organisation ?

Antoine Dupuis : L'agent de communication est principalement responsable du contenu des divers moyens de communication de l'Association, tout particulièrement des communications écrites. Ça commence avec la rédaction du contenu du site Web, qu'il faut tenir à jour. Il y a ensuite la coordination du bulletin de l'Association; quatre ou cinq fois par année, il faut préparer un numéro : proposer des sujets d'articles, trouver des collaborateurs, réaliser des entrevues, rédiger des articles, réviser le tout; il faudra parfois trouver des traducteurs pour certains articles et s'assurer de la correction; travailler en collaboration avec le graphiste pour la mise en page, etc. Entre la préparation des différents numéros du bulletin, il y aura des communiqués de presse à rédiger, en plus d'assurer de bonnes relations avec les médias. Il y aura toujours de nombreux textes à rédiger ou à réviser, qu'il s'agisse de lettres à des responsables politiques, des invitations à des activités de l'Association, d'un dépliant à mettre à jour ou à concevoir et à rédiger à partir de zéro. À l'occasion, il y aura un mémoire à préparer pour aller défendre à l'Assemblée nationale les revendications de l'Association, ou un discours à rédiger pour le directeur général ou pour un autre porte-parole; dans certains cas, je pourrai être ce porte-parole. Il ne faut pas oublier non plus les communications avec nos organismes membres ainsi qu'une certaine partie de demandes de renseignements de la part du public ou de diverses organisations.

Circuit : Vous ne faites donc pas qu'écrire toute la journée ?

A. D. : Pas exactement, non. Dans de grandes organisations, dans des sociétés d'État ou des organisations bien spécialisées, oui, les rédacteurs peuvent faire de la rédaction à temps plein. Vous savez, que ce soit dans une grande entreprise commerciale ou dans une organisation comme la nôtre, les communications publiques ont toujours pour but de promouvoir l'image positive de l'organisation (et j'emploie ici le mot « organisation » dans le sens large, qui englobe aussi bien les organismes, les entreprises, etc.; du moment qu'il y a des personnes qui sont réunies, qui ont une mission et, par conséquent, des objectifs, des rôles et des responsabilités partagées, un système de relations formelles ou informelles, il y a organisation, quel que soit son statut juridique). Qui dit promotion de l'image positive dit nécessairement communication stratégique. Je suis ici rédacteur, bien sûr, et à ce titre je participe aux communications écrites, mais puisque j'en suis aussi le coordonnateur, je dois également assumer la responsabilité de la mise en scène de ces communications.



Savoir s'adapter et se concentrer

Circuit : On imagine habituellement le rédacteur comme un être plutôt discret, solitaire et silencieux, distrait même, pour qui le bruit du stylo sur le papier représente la plus belle des musiques; ce serait donc un cliché ?

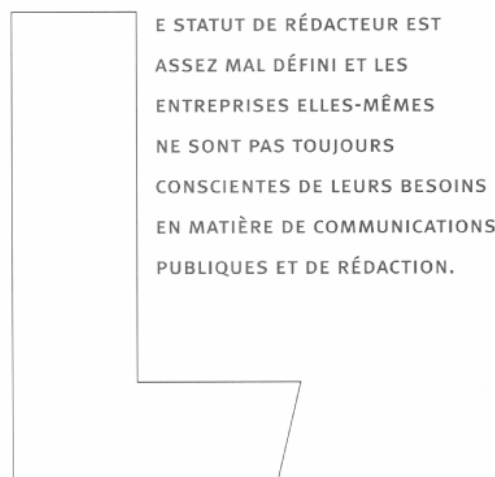
A. D. : Oui et non. Bien sûr, les rédacteurs comme celui que vous imaginez existent; je ne pourrais pas vous dire quel pourcentage ils représentent par rapport à l'ensemble de la profession. Ce type de rédacteur peut répondre à des besoins précis dans certaines organisations, mais je me demande s'ils sont toujours vraiment adaptés au marché du travail. Il y a des besoins, certes, pour des poètes, des artistes du mot, qui vont ciseler leur phrase durant des heures... Je vais vous faire une confidence : j'ai toujours rêvé aussi de rester chez moi, dans un grand bureau ou un petit grenier, peu importe, à condition qu'il y ait tout autour des livres, de la musique ou du silence, du thé, un chat qui ronronne, et de passer mes journées ou mes nuits à lire les grandes œuvres littéraires et à écrire les miennes. J'ai rêvé aussi de voir mes livres dans les vitrines des libraires, de participer aux journées de signature au Salon du livre de Montréal, de recevoir de grands prix littéraires, etc. Et au fond, je n'ai pas vraiment renoncé à tout cela; d'ailleurs j'essaie d'écrire un peu chaque jour pour ma satisfaction personnelle... Mais en général, les entreprises, les organisations recherchent des rédacteurs qui sont capables de s'adapter rapidement à des milieux et à des situations diverses, qui pourront communiquer assez facilement aussi bien avec le président d'une entreprise qu'avec un journaliste ou une personnalité publique. L'écriture, la rédaction, c'est une activité créatrice qui exige de la concentration, une certaine solitude, mais dans le monde des affaires, il y a intérêt à pouvoir se concentrer même au milieu de l'agitation et du bruit.

Circuit : Doit-on conclure que la majorité des rédacteurs dans les entreprises sont des écrivains ratés ?

A. D. : (*Grand éclat de rire avant de répondre*). Il y a sûrement autant d'écrivains ratés dans ce milieu que dans celui du journalisme ou de l'enseignement... La profession de rédacteur, si elle est une véritable profession, n'est peut-être pas encore suffisamment connue et reconnue dans le milieu des affaires. Les universités décernent des diplômes en rédaction ou autres domaines connexes, mais si l'on fait exception des sociétés d'État, des grandes entreprises ou des entreprises spécialisées (communications, relations publiques, etc.), le statut de rédacteur est assez mal défini et les entreprises elles-mêmes ne sont pas toujours conscientes de leurs besoins en terme de communications publiques et de rédaction. La plupart du temps, elles ne savent pas comment elles pourraient intégrer les rédacteurs et les autres spécialistes des communications publiques. Je crois qu'il y aurait tout un travail de sensibilisation à faire de ce côté-là. Il y a un universitaire français, consultant auprès des entreprises, qui a écrit, il y a une quinzaine d'années, un livre sur ce sujet; il s'agit d'Alain Etchegoyen et de son *Capital Lettres*, qui traite particulièrement de la place des littéraires dans les entreprises.

Circuit : Si je vous comprends bien, vous dites que tous les littéraires ne devraient pas forcément travailler dans le domaine des communications et, à l'inverse, il ne faut pas forcément une formation en Lettres pour être rédacteur ou pour travailler dans le domaine des communications publiques ?

A. D. : Comme je le disais un peu plus tôt, certains tempéraments ont du mal à s'adapter à la réalité des entreprises et du milieu des affaires. Je ne suis pas un spécialiste des ressources humaines ou de l'orientation professionnelle, mais ces personnes-là doivent pouvoir trouver une profession, un milieu de travail qui leur convienne. Quant à ceux qui veulent vraiment travailler dans les communications publiques des organisations, je crois qu'ils auront avantage à obtenir au moins un diplôme universitaire de premier cycle dans une discipline qui les intéresse particulièrement ; que ce soit le domaine de l'administration, des sciences, des arts, de la santé, des sciences politiques, peu importe; le premier critère devrait être celui de la motivation et de la volonté de réussir dans cette discipline. Après avoir obtenu un baccalauréat dans une discipline, certains voudront obtenir un certificat en rédaction française, par exemple, avec l'intention de faire de la rédaction dans leur champs de spécialisation (politique, santé, musique, etc.) D'autre part, il y a ceux qui vont obtenir un baccalauréat par cumul de certificats, dont l'un au moins a un rapport direct avec la rédaction. Tout dépend de l'intérêt initial : pour certains, c'est la musique ou la politique, et la rédaction vient en second, comme moyen de mettre en pratique leurs connaissances; pour d'autres, c'est la rédaction qui compte; les sujets ont moins d'importance; ils seront plutôt généralistes.



De nombreuses exigences

Circuit : N'y a-t-il pas un certain nombre de connaissances et de compétences essentielles qu'il faut acquérir ?

A. D. : La première exigence à laquelle doit répondre un rédacteur est celle de la langue. La maîtrise de la grammaire, de toutes les règles de syntaxe, de stylistique, etc., c'est la maîtrise de l'outil indispensable à tout communicateur. Le respect du lecteur exige du rédacteur que sa langue soit impeccable.

Une deuxième exigence, celle de la formation acquise, dans une discipline ou une autre, mais une formation sanctionnée par un diplôme, attestant de la capacité de penser, d'argumenter, de concevoir et de concrétiser un travail quelconque (plan d'affaires, article de journal, analyse politique, peu importe). Si l'on n'a pas eu l'occasion d'apprendre les techniques de rédaction de communications publiques, on peut essayer de se rattraper en se procurant l'indispensable livre de Jean Dumas, *Séduire par les mots*¹.

Troisième exigence : il me semble primordial de posséder une vaste culture générale qui permette de se situer dans son époque et de pouvoir comprendre ce qui s'est passé avant l'arrivée de notre petit nombril ainsi que ce qui se passe ailleurs.

Quatrième point : il faut avoir du vocabulaire, savoir utiliser les termes précis, les plus appropriés, selon les circonstances. Rien de tel que la lecture et la curiosité pour enrichir son vocabulaire. Cinquième point : il faut écrire, écrire et écrire encore. C'est en forgeant que l'on devient forgeron... Sixième point : il faut savoir développer sa créativité, écrire pour son plaisir, sans attendre les commandes. Que ce soit un journal personnel, des poèmes, des nouvelles, peu importe; les écrits personnels permettront de développer sa créativité et de canaliser justement ce qui pourrait vouloir s'exprimer à tort dans les textes de commande, les textes utilitaires.

Septième point, et non le moindre : l'écriture découle, selon moi, de la lecture. L'écriture se nourrit des textes. Comme on ne pense qu'avec les mots que l'on a, on ne peut écrire sans d'abord avoir élevé son esprit à la hauteur des idées qu'il s'agit d'exprimer. Et pour cela, rien de tel que de lire les grands maîtres ou, tout au moins ceux qui, dans le domaine sur lequel on doit écrire, expriment le mieux les idées sur le sujet. Et enfin, il faut savoir vivre : prendre le temps d'aimer, de rire, de se détendre, de s'aérer le corps et l'esprit, d'admirer, de contempler les arbres, de sentir les fleurs, de goûter le bonheur de vivre... Un être à moitié mort ne saurait dans ses textes transmettre la vie. Il n'est pas essentiel que ces exigences soient comblées dans l'ordre où je les énumère ici. Idéalement, on les mettrait en pratique simultanément...

Circuit : Un dernier conseil ?

A. D. : Donner des conseils est un exercice qui peut être périlleux ou inutile. Périlleux, car il n'est pas certain que ce qui fait le succès de l'un est forcément gage de réussite pour un autre. Et comment savoir si les conseils donnés répondent vraiment aux besoins de celui à qui on les prodigue ou s'ils apportent des réponses utiles aux interrogations exprimées ou encore inconscientes ? Bien des écrivains — et sans doute quelques rédacteurs — ont rêvé d'écrire un jour, après Rainer Maria Rilke, leur version des *Lettres à un jeune poète* ou, de manière plus prosaïque, leurs *Conseils à un jeune écrivain*. Je n'en suis pas encore là... Si l'on voulait vraiment transmettre un savoir ou jouer un rôle de mentor, il faudrait établir un lien privilégié avec un « apprenti » qui saurait observer et tirer lui-même les leçons qu'il jugerait pertinentes, quitte à poser des questions sur des sujets précis. J'ai entendu dire que la Société québécoise de la rédaction professionnelle (SQRP) était en train de mettre sur pied un comité de mentorat, afin de préparer les candidats à mieux réussir leur examen d'agrément je crois que c'est une excellente initiative. On devrait faire de même au sein des organisations.

1. Presses de l'Université de Montréal, 2001.

D'abord journaliste, Jean-Marc Pineau a rapidement réorienté sa carrière vers la rédaction au sens large, qu'il pratique depuis 25 ans. Au moment de la publication de cet article il était, depuis janvier 2003, secrétaire du conseil de la Société québécoise de la rédaction professionnelle. Il en assume la présidence depuis juin 2006.